



920159

kat.komp.

Mag. St. Dr.



Constitution
Mag. St. Dr.



A17032

ORAI SON FUNEBRE

DE

C 590
STANISLAS I.

ROI DE POLOGNE, DUC DE LORRAINE
ET DE BAR, &c. &c. &c.

Prononcée dans l'Eglise du Collège ; pendant le Service solennel que les JUGES-CONSULS de Lorraine & Barrois, & le Corps des Marchands de Nancy y ont fait célébrer le 15 may 1766. en présence de son Eminence Monseigneur le Cardinal de CHOISEUL, Archevêque de Besançon, Prince d'Empire, Primat de l'Insigne Eglise Primatiale de Lorraine ; Conseiller-Prélat en la Cour Souveraine de Lorraine & Barrois, &c.

Par M. COSTER, Docteur en Théologie, Curé de Remiremont.



A NANCY,

Chez la Veuve & CLAUDE LESEURE, Imprimeur ordinaire
du Roi.

[1766]



920159

II

Bibl. Jag.

St. Jr. 2000 D 176/61 (39)



ORAISON FUNEBRE

DE

STANISLAS,

LE BIENFAISANT.

Dedit Dominus ipsi fortitudinem, & usque in senectutem permansit illi virtus, ut ascenderet in excelsum terra locum: & semen ipsius obtinuit hereditatem, ut viderent omnes quia bonum est obsequi sancto Deo. Eccl. 46.

Le Seigneur l'a revêtu de force & de courage, dans la vieillesse même on ne le vit point se démentir: aussi le destinoit-il au rang le plus élevé. Il assura à sa postérité un riche héritage pour apprendre à tous qu'il est avantageux de se soumettre à ses volontés saintes.

Au Livre de l'Ecclesiastique. Chap. 46.

MONSEIGNEUR,

CE caractère de courage & de force qui surmonte tous les obstacles d'une carrière aussi longue qu'épineuse, cette grandeur de destinée que Dieu prépare à Caleb

Son Eminence le Cardinal de Choiseul.

A

pour récompense de ses vertus, le bonheur d'Israël soumis à son empire, ne sont-il pas l'image sensible du caractère, des destinées, & des vertus du Monarque dont nous déplorons si amèrement la perte, & du bonheur dont nous avons joui sous son regne bienfaisant ? La Providence délivra Caleb de quarante ans de dangers : par elle il fut soustrait à l'anathème qui fit périr six cent mille hommes : il regna sur Israël jusques dans l'âge le plus avancé : il en fit l'admiration par son courage supérieur à tous les événemens ; il en assura le bonheur par ses vertus ; il le perpétua par ses descendans. Quel enchaînement de faveurs ! & quelle en étoit donc la cause ? L'Auteur sacré nous l'apprend. Caleb dans tout le cours de sa vie s'étoit soumis aux volontés du Dieu saint ; il falloit montrer à Israël combien cette soumission est avantageuse : *ut viderent omnes quia bonum est obsequi sancto Deo.*

Ces paroles enseignent encore quels sont les Princes dignes des éloges de la religion ; il n'appartient qu'à ses Héros d'être loués par elle. Non Messieurs, si très-haut, très-puissant & excellent Prince STANISLAS I. Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, n'eut joint aux vertus & aux talens qui caractérisent le grand homme, l'exercice des vertus qui forment le Héros chrétien ; si sa constance & sa fermeté n'eussent pris leur source dans sa soumission entière aux volontés de Dieu ; non, la religion ne lui accorderoit pas ses éloges avec tant de complaisance. Quels que fussent l'éclat de sa naissance,

la supériorité de son rang , le bruit de ses exploits , l'étendue même de ses bienfaits ; elle laisseroit à l'orgueil le soin de préconiser des avantages qui l'éblouissent , des vertus dont il est le principe ; elle ne me permettroit pas d'interrompre ses plus augustes Mystères par de prophanes louanges , indignes d'elle , de ses Ministres & de ses Temples. Mais , ô mon Dieu , je me présente avec confiance dans cette chaire de vérité ; j'y viens , en face de vos Autels, louer le plus soumis de vos adorateurs.

STANISLAS le modele des Rois , la lumière de son siècle , le protecteur des arts , l'ami des hommes dont il fut les délices , ne cessa jamais d'être l'ami , le protecteur , la lumière de la religion : mettons-le donc dans la liste des Princes que la Providence honore de ses éloges & qui font l'éloge de la Providence. Admirons la profondeur des vues de la Providence sur STANISLAS ; louons STANISLAS qui a secondé ces vues. Il fut l'homme de la Providence , & il mérita de l'être ; tel est le plan du discours que je consacre à sa mémoire.

Que ne puis-je , Messieurs , rendre mes sentimens comme je les éprouve ! Que ne puis-je exprimer toute l'énergie des vôtres ! Helas ! le deuil qui nous entoure , tout cet appareil ordonné par votre douleur l'augmente & ne la peint pas : c'est dans nos cœurs que STANISLAS s'est préparé un deuil digne de lui ; c'est dans le mien que j'ai puisé son Eloge ; c'est dans le vôtre , Messieurs , que je le dépose.

PREMIERE PARTIE.

LES mortels, dit le Sage, toujours flottans dans leurs pensées ne forment que des projets incertains (a). Foibles & bornés, souvent nous ne voyons pas les choses qui sont; le présent nous échappe, comment l'avenir se dévoileroit-il à nos regards indiscrets? Tel est cependant, Messieurs, l'orgueil de l'homme; il voudroit briser les liens qui attachent son sort aux volontés supêmes de son Dieu; il forme dans son conseil téméraire des projets ambitieux de gloire & de fortune; il s'aveugle dans ses succès & ses revers sur la main toute puissante qui dispense les uns & les autres; abandonné à lui-même, puisqu'il veut l'être, à son orgueil dans la prospérité, il en abuse; à sa foiblesse dans les disgraces, il tombe & ne se relève pas.

Plus sage & plus heureux est celui qui, convaincu de l'incertitude de la prudence humaine, n'attend ses destinées que de la Providence; tel a été STANISLAS. Examinons-le, Messieurs, dans les époques principales d'une vie aussi glorieuse que longue, nous le verrons toujours être l'objet particulier des soins de cette sage & attentive Providence. Conduit par elle au comble de la prospérité, il en justifiera la sagesse: précipité dans un abîme de malheurs il en éprouvera

(a) *Cogitationes mortalium timidæ & incertæ providentiæ nostræ. Sap. 9.*

les miracles : & de ses disgrâces-mêmes naîtront le bonheur de sa vieillesse & la gloire immortelle de sa maison. Toujours grand , toujours courageux , & sur le Trône & dans l'infortune , il conservera dans les perpétuelles vicissitudes de sa destinée , & jusques dans l'âge le plus avancé , ce caractère d'intrepidité & de force que la Providence donne à ses adorateurs : *Dedit Dominus ipsi fortitudinem & usque in senectutem permansit illi virtus , ut ascenderet in excelsum terræ locum ; & semen ipsius obtinuit hereditatem.*

Si la naissance seule faisoit les Rois , l'élévation de STANISLAS au Trône de Pologne ne seroit qu'un événement naturel dans l'histoire de sa vie. Citoyen d'un Etat vaste & puissant qui jouit du privilege presque toujours dangereux de se donner un maître , il comptoit parmi ses ayeux une foule de Héros qui avoient réuni & justifié les suffrages de la nation. Mais sujet aussi fidele aux loix de sa Patrie que digne de lui en donner , il ne voyoit dans la gloire de ses ancêtres qu'un motif puissant pour marcher sur leurs traces , & mériter comme eux , un Trône auquel la vertu seule peut donner des droits. C'étoit à ce titre que l'occupoit alors un Prince qui comme STANISLAS devoit montrer au monde un exemple frappant des adorables vicissitudes de la Providence. L'orage se forme sur la tête d'Auguste ; Charles outragé & implacable a juré sa perte ; déjà il a parcouru en vainqueur l'immense espace qui sembloit devoir arrêter sa vengeance ; la Pologne a reconnu pour

protecteur celui qu'elle craignoit pour maître ; les intrigues se nouent , les partis se divisent , les factions se multiplient , la République se soulève , le Trône chancelle Dans cet état de trouble & d'agitation si propre à mouvoir les ressorts d'un cœur ambitieux , qui pouvoit à plus juste titre que STANISLAS former des prétentions au Trône ? Qui pouvoit les soutenir & les faire valoir avec plus d'avantages ? Issu du sang des Rois , possesseur d'immenses richesses , maître d'une armée qui s'étoit donné à lui : quels moyens pour l'ambition ? STANISLAS , Messieurs , n'avoit que celle d'être utile à sa patrie. Plus jaloux de lui donner la paix que de lui imposer des loix , il épuise toutes les ressources d'un génie vaste & fécond , d'un cœur droit & sincère pour concilier le Souverain & la Nation , pour fixer invariablement les bornes de l'autorité de l'un & de l'indépendance de l'autre. Quel sera la récompense des démarches d'un citoyen sage & éclairé que la Providence montre déjà à la Pologne comme le Monarque qui lui étoit destiné ? Les desseins de Dieu se déploient , ils vont s'accomplir avec un éclat inattendu. La Confédération de Varsovie confie au génie du jeune STANISLAS une négociation délicate autant qu'importante. Le sort de la République entre les mains , il se présente à Charles ; il parle : Charles qui se connoît en Héros se retrouve lui-même avec étonnement dans le jeune Palatin : Cet homme , dit-il , sera toujours mon ami , la Pologne n'aura point d'autre Roi : il dit , & la Pologne couronne STANISLAS.

Ne croyez pas , Messieurs , qu'une élévation aussi soudaine ait été un de ces caprices de la fortune , par lesquels , pour me servir un moment du langage du monde , elle signale quelquefois son empire. Non : STANISLAS , au jugement même de la politique la plus profonde dans ses vues , la plus difficile dans son choix , méritoit le Trône que la Providence lui offre. Une éducation digne de sa naissance & de son rang avoit développé en lui toutes les qualités qui forment les grands Rois. Sage & prudent , libéral & magnifique , franc & sincère , doux & affable , il avoit captivé dans la plus grande jeunesse la confiance de ses compatriotes , attiré les éloges & les graces de son Prince & l'admiration des étrangers. A ces qualités ajoutez un courage ferme & intrepide , une sage œconomie , une tempérance étrangère au climat , un cœur inaccessible aux foiblesses de l'humanité , un détachement rare des commodités de la vie , un talent plus rare encore de se conserver des amis dans un temps où l'intérêt seul & la cabale formoient des liaisons : à ces avantages joignez encore ceux que donne une physionomie heureuse , un corps endurci à la fatigue , une dextérité singulière dans tous les exercices , des talens de tous les genres. Je vous le demande , Messieurs , un Prince qui réunissoit en sa personne tant de qualités & à un degré aussi éminent , ne méritoit-il pas d'être l'ami de Charles XII : & l'ami de Charles XII pouvoit-il ne pas être comme lui l'ornement d'un Trône ?

Aussi , Messieurs , l'élévation de STANISLAS fut-elle confirmée par la Confédération de Varsovie avec un enthousiasme également honorable à la nation & à son Roi. Ceux-là même dont elle déconcertoit les projets ambitieux , ne justifient leur opposition à STANISLAS que par un prétexte qui seul fait son éloge. Il est trop jeune , disoient-ils. Ah ! mes chers compatriotes , que n'étoit-il encore au printemps de ses jours lorsque la Providence nous a soumis à son empire : c'eût été pour nous le comble de ses bienfaits ! Il vivroit encore , ce cher Prince ; la longue carrière qui lui étoit destinée assureroit à nos neveux le bonheur dont nous avons joui & nous épargneroit le désespoir de lui survivre ! Il vivroit encore ; la douce erreur de nos desirs qui nous le faisoit croire immortel comme sa gloire , ne feroit point encore dissipée ; nous ajouterions nos jours aux siens ; nous prolongerions par notre amour & par nos vœux le cours d'une vie dont le terme fatal nous avoit d'abord paru être celui de notre bonheur. Pardonne , ô France ! pardonne à notre douleur. Tu nous as donné STANISLAS : ce bienfait seul seroit le garand de notre amour & de notre fidélité envers toi , si on pouvoit douter de l'amour & de la fidélité d'une nation qui a toujours été l'idole & idolâtre de ses Souverains.

STANISLAS , que les opposans à son élection trouvoient trop jeune pour être Roi , étoit cependant , Messieurs , ce même STANISLAS , qui plus jeune encore avoit été élu deux fois par ses concitoyens pour assister
en

en qualité de Nonce aux Diètes de la nation ; le même qui avoit justifié leur choix par la sagesse de ses conseils , par l'éloquence persuasive de ses discours. C'étoit ce même STANISLAS qui avoit déjà mérité les regards , l'estime & la confiance du plus grand Roi , qu'avant lui la Pologne ait mis sur le trône. Le même qui avoit parcouru en sage , les principales Cours de l'Europe ; le même dont la renommée avoit trahi les précautions que lui suggéroit une modestie inséparable du mérite. C'étoit ce même STANISLAS qui avoit été jugé digne de complimenter la Veuve de Sobieski , sur la mort de ce grand Roi , que bientôt il devoit faire revivre en l'imitant. Le même qui avoit courageusement étouffé la voix puissante de l'intérêt personnel , pour ne consulter que l'intérêt de sa patrie dans le choix d'un maître. C'étoit ce même STANISLAS qui avoit déjà garanti la Pologne du brigandage d'une armée sans chef , en acceptant l'autorité dangereuse que cette armée lui offroit sur elle ; le même qui , fidele à son Roi dans le sein du parti qui avoit juré sa perte , avoit fait pour sa cause des efforts aussi généreux qu'inutiles ; le même qui par son courage & sa fidélité méritoit le Trône d'Auguste , puisqu'Auguste devoit descendre du Trône. C'étoit ce même STANISLAS qui , connoissant le caractère inflexible de Charles & sa haine implacable , avoit eu la magnanimité de lui porter des paroles de paix qui auroient assuré le repos de l'Etat , si l'opiniâtreté de Charles n'eut pas été aussi étonnante que la générosité de STANISLAS. Le même enfin qui ,

convaincu, malgré lui, de la nécessité d'une élection nouvelle, avoit combattu avec force le refus que le Prince Alexandre faisoit d'une Couronne dont il se montroit lui-même si digne en n'y pensant pas.

STANISLAS n'avoit pas eu la foiblesse de briguer le Trône; il n'eut pas celle de le refuser. Le citoyen accepta une Couronne qu'avoit dédaigné le Philosophe. Oui, Messieurs, l'amour seul de la patrie détermina STANISLAS à prendre les rennes d'un gouvernement orageux, qui ne promettoit à son chef que des dangers & la gloire de les surmonter. STANISLAS les surmonta tous. Un seul étoit digne d'effrayer son cœur; c'étoit celui de vaincre par les armes, des concitoyens chers qu'il ne vouloit ramener que par des bienfaits. La colere ambitieuse de Charles seconda les vues patriotiques de STANISLAS. La Saxe devenue le théâtre de la guerre, offrit à son bras des exploits dont son cœur n'eut pas à gémir; il eut la gloire d'en faire la conquête sans en faire le malheur; le sang de ses ennemis n'empoisonna pas le plaisir de les avoir vaincu: Punitz, la Vistule, le Bug, le Grodno avoient vu dans STANISLAS le héros guerrier; la Saxe plus heureuse ne vit en lui que le héros pacificateur à Altranstadt.

Un cœur aussi noble, aussi généreux, un cœur qui chérissoit & respectoit l'humanité dans ses ennemis même, pouvoit-il ne pas subjuguier enfin tous les cœurs? Envain donc la cabale s'efforce-t-elle de lui susciter de nouveaux concurrens; envain la Moscovie voudroit-elle ranimer

un parti qui n'a plus de chef : STANISLAS reconnu par Auguste ne trouve plus que des sujets fideles. A son approche toutes les factions se réunissent , l'intrigue disparoît ; il regne , la Pologne est heureuse.

Un coup d'œil , Messieurs , sur la chaîne des événemens qui ont amené celui-ci. La Pologne avoit un maître , la Livonie gémissoit sous l'empire tyrannique du sien ; Auguste veut l'en délivrer , cette entreprise fait éclore un héros. Charles XII vainqueur de la Russie & du Dannemarck , tandis qu'on le croyoit encore livré aux douceurs du trône , arrive en Pologne & la subjugué. Plus ambitieux de faire des Rois que des conquêtes , il destine la Couronne d'Auguste au fils de Sobieski. Ce Prince est enlevé à ses projets ; STANISLAS est envoyé par la nation pour porter la nouvelle de cet événement à Charles qui ne le connoissoit pas ; Charles l'entend , le juge digne du trône & l'y place : n'est-ce pas là , Messieurs , l'homme de la Providence ?

C'est elle qui avoit donné STANISLAS à la Pologne pour en faire le bonheur ; c'est elle aussi qui pour le nôtre , pour celui de la France , pour la gloire de STANISLAS , prépare , arrange , consomme la révolution des Empires. Ici , Messieurs , va se déployer à nos yeux tout le néant des grandeurs humaines , toute la puissance de l'Être Suprême , tout l'héroïsme du fidele adorateur de la Providence. STANISLAS regnoit à peine ; à peine la Pologne goûtoit-elle les

douceurs d'un gouvernement sage & tranquille, qu'elle se voit replongée tout-à-coup dans les horreurs d'une guerre intestine & sanglante : Charles avoit vu flétrir ses lauriers à Pultava ; Pierre plus grand encore par ses travaux utiles que par la défaite de Charles , avoit forcé ce superbe dispensateur des Trônes à mandier loin de ses États un asile dans ses malheurs. STANISLAS les partagea comme il avoit partagé sa gloire. Ennemi de Pierre , parce qu'il étoit l'ami de Charles , il éprouva comme lui l'ascendant du Héros Moscovite ; mais il ne se roidit pas comme lui contre les inévitables décrets de la Providence.

Un homme pus grand que ses malheurs fait bien voir qu'il n'en est pas digne. STANISLAS vérifia bientôt cette maxime qu'il nous a donné depuis dans une collection qui fait également l'éloge de son esprit & de son cœur. (*b*) Il pouvoit s'affermir sur le trône par son courage ; il eut le courage bien plus grand d'en descendre. Il y étoit monté en sage , il en descendit en Héros. Je le fais, Messieurs, l'ambition n'admirera pas une démarche dont elle se sent incapable ; elle ne fait que s'élever & dominer : STANISLAS a su se mettre au-dessus de l'élévation , il a su dominer l'ambition elle-même. Il en avoit sans doute ; car quel est le Prince , quel est l'homme qui n'en ait pas ? mais aussi quel est le Prince qui comme STANISLAS auroit sacrifié une Couronne au desir de voir sa patrie

(*b*) Œuvres du Philosophe bienfaisant. *Ce qui se trouvera écrit en lettres italiques dans ce Discours , est extrait du même ouvrage.*

heureuse ? Ce n'est pas la foiblesse qui fait tomber le sceptre de ses mains : s'il le cède aux efforts victorieux de ses ennemis ; s'il dédaigne la gloire meurtrière de le teindre du sang de ses compatriotes, c'est pour prodiguer tout son sang à l'amitié, à la reconnaissance qu'il doit à Charles son bienfaiteur, son ami. O prodige de magnanimité ! STANISLAS descend du trône pour procurer la paix à son peuple ; & les efforts qu'il auroit pu faire pour s'y maintenir, il les consacre à la défense du Trône de son ami ! Il fait plus, Messieurs ; obligé de fuir il s'oublie lui-même ; il ne voit que le danger de Charles. Il vole en Suède pour précipiter les secours ; ils lui manquent, il ne se rebute pas ; il affronte tous les périls d'un voyage long & difficile pour obtenir l'acquiescement de Charles à un projet de paix qui attachoit son salut à l'abdication de STANISLAS. Je le répète, *un homme plus grand que ses malheurs fait bien voir qu'il n'en est pas digne.*

La Providence, cependant, lui en préparoit de plus grands encore ; il falloit qu'il en essuyât toutes les épreuves pour développer dans tout son jour le caractère d'intrépidité & de force qu'elle avoit mis en lui. Auguste n'étoit plus. La Pologne le pleuroit & se préparoit à le remplacer. Il ne manquoit à la gloire de STANISLAS que de réunir tous les suffrages de la nation ; il les réunit : il ne manquoit à ses disgraces que de descendre encore du trône ; il en descendit, mais toujours en Héros plus grand que ses disgraces. Son concurrent étoit encore

un Auguste ; il avoit les vertus de son pere ; il en eut aussi les succès. Une ville seule , connue dans l'histoire par sa fidélité inviolable , balançoit la fortune du vainqueur. STANISLAS, plus sensible à l'attachement désintéressé de ces fideles sujets , qu'à la lâche désertion des autres, s'enferme dans Dantzic , résolu de partager avec eux tous les dangers d'une défense glorieuse. Ah Prince que faites-vous , & qu'allez-vous devenir ? Déjà la place est investie , & n'attend plus de secours que de votre présence & d'elle-même ; déjà les feux ennemis ont réduit votre Palais en cendres ; déjà la ville a soutenu sur ses ruines un assaut aussi meurtrier que glorieux ; déjà Monty a épuisé toutes les ressources d'un zele infatigable ; déjà Poniatowski a vu le généreux Hunnuber , victime de ses inquiétudes sur votre sort , tomber & mourir à ses genoux ; déjà l'ennemi exige impérieusement que vous soyiez livré entre ses mains ; déjà il foudroie la ville pour venger un refus qui ne méritoit que son admiration. Dans des circonstances aussi critiques , qu'attendrons nous de STANISLAS ? Qu'il ranime par ses discours le courage abbatu d'un peuple plus fidele encore que malheureux ? Non , Messieurs , trop de sang a coulé pour la défense d'un Prince qui acheteroit de tout le sien le bonheur de son peuple. *Que Dantzic fasse la paix & m'abandonne* , c'est le dernier ordre que STANISLAS lui donne comme son Roi , c'est la priere qu'il lui fait comme son ami. Pour lui , ferme & intrépide au milieu de l'orage , il forme le projet le

plus hardi , le plus téméraire ; si cependant on pouvoit l'être en s'abandonnant à la Providence. C'est elle , c'est cette Providence toute puissante qui justifiera la confiance de STANISLAS par des miracles ; elle ravira à ses ennemis tout le fruit de leurs travaux , en déroband une tête si précieuse à leurs poursuites opiniâtres ; elle le conduira , comme par la main , à travers tous les dangers d'une fuite aussi étonnante par le succès qui la suivra que par la hardiesse qui l'entreprend ; elle veillera sur tous ses pas pour écarter les pièges dont seront semés tous ses pas. *Elle réglera les sentimens de ceux que l'intérêt lui a donné pour guides , & qu'un plus grand intérêt peut engager à le trahir ; elle applanira tout devant lui , jusqu'à le rendre comme invisible à ceux même qui étoient envoyés pour le reconnoître ;* elle soutiendra son courage contre les fatigues incroyables d'un voyage long , précipité & difficile ; mille fois elle lui ôtera toute espérance de salut pour lui faire mieux sentir qu'il ne doit attendre son salut que d'elle ; pendant trente ans enfin , elle recevra de STANISLAS & de son peuple les témoignages solennels de la reconnoissance due à ce bienfait.

Pour donner le dernier trait au tableau des disgrâces de STANISLAS , & des attentions miraculeuses de la Providence ; vous parlerai-je des trames ténébreuses ourdies contre sa personne sacrée , avant sa seconde élection ? Vous les avez vu , Providence adorable de mon Dieu , & vous n'avez pas permis que le meilleur des hommes tombât dans les pièges de la scélératesse :

vous les avez vu , & sans doute vous ne les avez dévoilé à la face de l'univers que pour immortaliser la clémence magnanime de votre Héros : vous les avez vu mais oublions pour l'honneur de l'humanité, qu'il y a eu des hommes assez atroces pour attenter aux jours d'un Prince qui faisoit la gloire & les délices de l'humanité. Jettons , jettons sur ces forfaits un voile éternel ; levons celui qui couvroit encore les destins de la France.

L'Europe avoit les yeux fixés sur LOUIS. Ce Prince que Dieu avoit conservé à la France pour la consoler des pertes qui l'affligeoient, présageoit déjà ce regne glorieux qui fait aujourd'hui les délices de la France ; il en ornoit le trône & ne le partageoit pas encore ; il étoit au moment de choisir une Reine. Marie Leszczyńska méritoit l'honneur de son choix ; elle pouvoit l'attendre & ne l'attendoit pas. Toute l'ambition de son cœur vertueux étoit de faire par sa tendresse le bonheur d'un pere dont la tendresse faisoit tout le sien. Il étoit digne de LOUIS de placer sur le trône une Princesse née à l'ombre du trône , & que la Providence n'éloignoit de celui de ses ancêtres que pour lui en donner un plus digne d'elle , & pour l'accomplissement de ses desseins miséricordieux sur la France. Graces immortelles vous en soient rendues, ô mon Dieu ! vous aviez formé l'union du sang auguste de STANISLAS au sang auguste de LOUIS ; vous avez béni votre ouvrage. Une génération nombreuse entoure le trône & l'affermir ; le coup terrible qui vient de lui être porté
l'a

l'a fait gémir sans pouvoir l'ébranler. Non , les larmes dont nous arrosons encore le tombeau de Monseigneur le Dauphin , ne sont que l'hommage désintéressé que nous devons à la religion & à l'humanité dont il étoit le héros. L'espérance du trône est sur le trône-même ; le Bien-aimé de la nation , l'auguste Princesse que le Ciel n'a semblé vouloir nous ravir que pour la convaincre par une nouvelle preuve , qu'en partageant le trône de LOUIS , elle partage aussi l'amour de ses peuples, LOUIS & MARIE combleront nos vœux par les prospérités d'un regne qui ne peut être assez long ; ils essuyèrent les larmes que répandent des Princesse éplorées sur la perte d'un frere chéri , d'un tendre époux que la conformité de vertus leur unissoit plus étroitement encore que les liens du sang & de la religion. Réunis à l'ombre du trône ils formeront , de concert & par leurs exemples , les Rejettons précieux du trône ; le sang de France , de Pologne & de Saxe qui coule dans leurs veines , fera revivre en eux LOUIS , STANISLAS & AUGUSTE.

Les différentes destinées qu'avoit éprouvé STANISLAS dans le cours de sa vie , lui avoient appris à supporter avec force & égalité d'ame , les vicissitudes des choses humaines , & à adorer la Providence dans quelque situation il lui plut de le mettre. Elle se laissa enfin d'éprouver un Prince dont elle avoit assez développé la constance. STANISLAS avoit sacrifié une Couronne à la paix de l'Europe , l'Europe s'acquitta envers STANISLAS en lui donnant la Lorraine.

Messieurs, je le dis avec confiance ; la Providence en le mettant sur le Trône de nos Ducs, le dédommageoit des épreuves qui avoient traversé sa carrière, & lui assûroit une vieillesse heureuse & tranquille. Aux yeux de l'ambition, la Pologne étoit un théâtre plus propre à la flatter ; aux yeux du sage, la Lorraine étoit un port plus sûr, un azile plus digne de le fixer. Elle fixa STANISLAS. Nous l'avons vu, pendant trente ans du regne le plus paisible, jouir du plaisir délicieux d'être adoré de son peuple. Mille fois nous l'avons vu dépouiller la Majesté du trône pour recevoir les témoignages de notre tendresse & de notre attachement : dans la simplicité la plus aimable, sans autre cortége que ses vertus, sans autre garde que notre amour ; nos cœurs le reconnoissoient & le nommoient : quel plaisir pour le sien ! Quel plaisir pour STANISLAS lorsque LOUIS rendu aux vœux ardens de la France, vint combler les siens & partager avec lui l'hommage de nos cœurs ! Lorsqu'Adélaïde & Victoire vinrent disputer avec nous de tendresse pour sa personne, & d'admiration pour les monumens de sa magnificence ! Quelle joye pour STANISLAS, lorsqu'une auguste Reine, une fille tendrement chérie, est venu recevoir ses embrassemens paternels dans un séjour, que depuis long-temps il s'étudioit à rendre toujours plus digne d'elle ! Quel triomphe pour lui, lorsqu'échappé il y a huit mois à la première maladie qui nous ait allarmé pour ses jours ; il revint dans cette Capitale ! Nos cœurs volèrent au-devant

de lui; ils verserent dans le sien ces épanchemens de joye qu'aucune expression ne peut rendre ! Quel présage consolant pour le cœur de STANISLAS , lorsqu'il a vu nos larmes arroser les cendres d'un Prince qui n'a regné qu'un moment sur nous (c) ! Ce moment a suffi pour lui mériter notre amour & nos regrets ; à quels excès d'amour & de regrets ne devoit pass'attendre STANISLAS ! Il les voyoit , Messieurs , ces regrets ; loin de troubler son bonheur , ils y mettoient le comble ; il se survivoit à lui-même , il jouissoit déjà de sa mémoire. L'image de la mort , ce terme fatal , où vient presque toujours échouer le courage le plus intrépide , il l'envisageoit avec cette fermeté inébranlable qui le caractérisoit. Que les Princes qui n'ont vécu que pour eux-mêmes , s'éffrayent à l'idée seule du tombeau , nous n'en sommes pas étonnés. Nous avons vû STANISLAS descendre froidement dans le sien pour en ordonner la structure : mais que dis-je ? froidement ! nous l'avons vû égayer le séjour sombre de la mort , & nous n'en avons pas été surpris. Le passé le rassuroit sur l'avenir : comblé des bienfaits de la Providence , il les avoit constamment mérité en secondant toutes ses vues.

(c) L'Empereur François I.

S E C O N D E P A R T I E.

DIEU a dit aux Rois : Vous êtes des dieux ; mais il ne veut pas qu'ils s'en prévalent. Aussi mortels que les derniers des hommes, sujets comme nous aux maladies & aux misères de l'humanité, ils ne sont dans l'ordre de la nature que ce que nous sommes tous : s'ils l'oublient, la mort bientôt vient déconcerter leur orgueil, & l'enfvelir avec eux dans la nuit du tombeau : *Ego dixi, dii estis vos, vos autem sicut homines moriemini.* Quel est donc le caractère de divinité qui élève les Princes de la terre au-dessus d'eux-mêmes ? C'est, Messieurs, d'être sur la terre les ministres de la Providence ; c'est d'être les arbitres de la destinée du monde. Dieu donne de mauvais Rois dans sa colere, & c'en est le comble : dans sa miséricorde il en donne de bons, & c'est le plus grand de ses bienfaits. Heureux les peuples qui savent le mériter ! Heureuse ma Patrie d'avoir été digne de STANISLAS ! La Providence vouloit sans doute récompenser l'attachement inviolable à ses Princes & à la Religion, en lui donnant un Prince le bienfaiteur de l'humanité, & le protecteur de la Religion : *ut viderent omnes quia bonum est obsequi sancto Deo.*

» La nature crie aux plus puissans, comme aux plus
 » abjects des hommes, qu'ils sont tous membres d'un même
 » corps (a) ». Ce cri puissant de la nature fut le principe

(a) Œuvres du Phil. Bienfaisant, tom. 4. pag. 101.

toujours actif des bienfaits de STANISLAS. Je n'entreprendrai pas de le suivre dans la carrière immense que son cœur lui a tracée ; ce discours a des bornes , & STANISLAS n'en a pas mis à ses bienfaits. Un coup d'œil sur l'histoire de son regne , sur les monumens qui l'éternisent , nous montrera un Bienfaiteur éclairé , sage & magnifique.

Bienfaisance éclairée dans ses vues. Il n'arrive que trop souvent , Messieurs , que le Prince le plus libéral est aussi le plus inutile à son peuple. Si à la bonté du cœur qui répand des bienfaits , il ne joint pas les lumières de l'esprit qui doivent diriger un cœur bienfaisant ; il fera des heureux , son peuple ne le fera pas. La générosité qui seme aveuglément , fait la fortune des particuliers ; le bonheur public est attaché aux lumières du Prince bienfaisant. Le plaisir de donner suffit à un cœur qui n'est que généreux ; la raison qui dirige le bienfaiteur éclairé , donne le prix aux bienfaits. Mais cette raison qui ne veut que le plus grand bien , qu'il est rare de la trouver dans les Princes les plus généreux ! Nés dans l'opulence , élevés dans le faste , ils ne voyent que ce qui les environne ; le peuple , cette portion si intéressante de l'Etat , le peuple dans le lointain n'attire pas leurs regards distraits , la flatterie intéressée écarte les malheureux & leurs défenseurs , pour envahir des faveurs & des graces qu'elle ne mérite pas & qu'elle absorbe. STANISLAS entraîné par le penchant de son cœur qui le portoit à donner , éclairé des lumières pures de la raison qui lui montroient les objets véritablement dignes de ses bienfaits ,

se coua les préjugés de la grandeur. Il avoit dit : *Je voudrois qu'il y eût moins de distance entre le peuple & les grands* : il franchit cet intervalle ; il entendit la voix de la nature, il en exauça le vœu. Bienfaisant comme elle , il répandit ses bienfaits sur tous les sujets soumis à son empire : il étudia les besoins de son peuple avec autant d'attention que les autres en ont à écarter d'eux l'image triste du besoin ; il sembla craindre qu'un seul n'échapat à sa libéralité. Je ne rappelle pas seulement ici (b), des établissemens formés par STANISLAS, en faveur du Corps défenseur de l'Etat : la Noblesse par elle-même attire les premiers regards du Souverain ; celle de Lorraine par son mérite fixa toujours ceux de STANISLAS. Je ne me borne pas aux précautions que lui a dicté son cœur contre la stérilité des campagnes : les premiers besoins de l'humanité ne pouvoient échapper à la vigilance de l'ami des hommes. Je ne dis rien de son attention généreuse à épargner à l'amour propre la honte de dévoiler des besoins qu'on ne lui soupçonne pas. Je ne parle pas des aziles ouverts à l'orphelin , des ressources assurées à l'indigent , des secours procurés à l'infirme : ces objets si intéressans par eux-mêmes auroient épuisé la bienfaisance de STANISLAS , s'ils avoient fixé seuls ses regards paternels. Mais non , il est une classe d'hommes qui devroit être la première dans notre estime , si la première

(b) Chaque mot qui va suivre , désigne un bienfait signalé du Roi. Pour les bien connoître , il faut recourir au Recueil imprimé de ses Fondations.

place se donnoit à l'utilité²³ des services. Ces citoyens aussi obscurs que laborieux, ces hommes dont les travaux nourrissent l'orgueilleuse opulence des villes, périffoient dans l'éloignement des secours que la médecine prête à la nature épuisée; les campagnes que l'épidémie ne dépeuploit pas, incendiées ou ravagées par les fléaux du Ciel, refusoient à leurs habitans éperdus un azile & du pain. STANISLAS a tout prévu, ses regards ont parcouru les campagnes & s'y sont arrêtés; son cœur s'est attendri, ses mains se sont ouvertes, & les campagnes ont été semées de ses bienfaits. Des remèdes ont arrêté les progrès de la contagion, des secours ont réparé les ravages des flammes; la santé, l'abondance & la joye ont reparu; elles béniront à jamais le Prince bienfaisant qui les a rappelés.

Vous le bénirez, Messieurs, nous le bénissons avec vous, ce Prince bienfaisant & éclairé dans ses bienfaits. Nous raconterons à la postérité que le Commerce reconnoissant, a décerné des honneurs funébres à STANISLAS son protecteur; nous lui dirons que STANISLAS, Roi s'est fait gloire d'être l'*Avocat du Commerce* quand il n'a pû en être le Juge; nous lui dirons avec quelle sagacité il en avoit saisi les principes, avec quel zele il en a favorisé les progrès, avec quelle générosité il en a prévenu les besoins & réparé les pertes. Jouissez, Messieurs, de la considération & de l'estime que STANISLAS avoit pour votre état; travaillez avec confiance à enrichir la Patrie; la fortune n'a plus de

vicissitudes pour vous, STANISLAS vous a mis à l'abri de ses revers. Un fond inépuisable, un fond qui croîtra toujours avec le temps qui détruit tout, éternisera vos ressources, votre reconnoissance & la gloire de STANISLAS.

Aussi sage dans ses moyens qu'éclairé dans ses vues, il a imprimé à ses bienfaits un caractère de solidité qui assure à nos neveux le bonheur de le voir dans ses monumens. L'histoire vante la bienfaisance des Trajan, des Tite, des Marc-Aurele, des Antonin. STANISLAS a surpassé ses modeles : il n'aura pas, comme eux, besoin de l'histoire pour immortaliser ses bienfaits, ils formeront eux-mêmes le corps de son histoire. *Il ne suffit pas à un Souverain de remédier aux abus de son siècle ; il doit préparer des remedes aux maux a-venir.* Maxime précieuse ! Elle a dicté à STANISLAS les précautions les plus sages, les plus propres à tarir la source des maux qui affligent l'humanité. Il ne suffisoit pas à son cœur d'avoir garanti son siècle des ravages de l'épidémie ; il a voulu préparer aux siècles futurs les secours & les lumieres d'une Société de Savans dans l'art qui a pour objet la conservation de l'espece humaine. Il ne s'est pas contenté de maintenir les loix établies, d'en créer de nouvelles, de développer à son siècle les vrais principes de la législation civile ; il a voulu donner un frein éternel à l'esprit de chicane, en le soumettant aux décisions d'une Chambre éclairée, d'un Tribunal gratuit spécialement accessible à l'indigence opprimée. Ce n'étoit pas assez pour lui d'éclairer

d'éclairer son siècle par ses écrits, de le prémunir contre les sophismes d'un auteur aussi connu par ses talens, que par ses efforts ingrats pour décrier les talens : il a voulu bannir à jamais l'ignorance, cette source féconde de tous les vices. Le peuple le plus grossier a des Maîtres : la jeunesse est élevée dans les sciences de son âge : les curieux vont puiser dans un trésor abondant & public : les Savans, réunis en Société, amassent des connoissances & les répandent ; excitent l'émulation & la couronnent : l'instruction, l'exemple, la gloire & l'intérêt, ces ressorts si puissans de l'ame, tout concourt à développer le génie & les talens de la Nation. Voilà, Messieurs, ce que peut, en faveur de l'humanité, *un Roi l'ami des hommes, & l'homme de ses sujets*. Voilà ce que STANISLAS a fait pour nous.

La postérité pourra-t-elle croire que tant de bienfaits soient sortis d'un trésor aussi modique que l'étoit celui de STANISLAS ? Providence de mon Dieu ! que ne lui donniez-vous des richesses égales à son cœur ! Il l'auroit exécuté, ce projet si digne de vous & de lui, si honorable à l'humanité ; ce projet qui pendant plusieurs années a été la matière de ses méditations les plus profondes, l'objet de ses plus ardens desirs ; le projet de bannir la mendicité de ses Etats ! Il ne l'a pas fait : que dis-je, Messieurs ! Il l'a fait devant Dieu, puisqu'il a désiré de le faire. Il l'a fait pour notre reconnaissance, puisque ses moyens seuls ont pû borner ses bienfaits.

Jouïssons-en, Messieurs, de ces bienfaits : ils ne sont pas

le fruit du crime , la dépouille du peuple , la substance des malheureux. C'est de sa substance même que STANISLAS nous nourrit ; c'est dans les ressources d'une économie sage qu'il trouve nos ressources ; c'est en s'appauvrissant qu'il nous enrichit... En s'appauvrissant ! Non, Messieurs, ce malheur n'est pas à craindre pour le Bienfaiteur de l'humanité. Que STANISLAS en ait épuisé tous les desirs , qu'il en ait prévenu & soulagé tous les besoins , qu'il ait déployé sur ses enfans toute la tendresse d'un bon pere , il lui reste encore assez de richesses pour étaler toute la magnificence d'un grand Roi.

Dans ces jours de larmes & de tristesse , au milieu de cette pompe funebre , me sera-t-il permis , Messieurs , de vous retracer cette pompe triomphale , ce jour à jamais mémorable , où STANISLAS le Bienfaiteur érigea dans nos murs le monument le plus auguste à LOUIS le Bien-aimé ?
 » Qu'il étoit glorieux pour vous , disoit Pline à Trajan ,
 » ce jour où vous fîtes votre entrée triomphante dans
 » Rome ! *Qui dies ille quò desideratus urbem tuam*
 » *ingressus es !* » Qu'il étoit bien plus glorieux pour vous , ô mon Roi , ce jour que vous consacriez à la gloire de LOUIS ! Non , l'histoire dans ses fastes , ne présente pas de plus grands spectacles. Qu'étoit - ce , après tout , que ces triomphes tant vantés ? Hélas ! Messieurs , leur ornement le plus ordinaire étoit le sang , les chaînes & les dépouilles d'un peuple malheureux ; le vainqueur les étaloit avec orgueil , l'humanité les envisageoit avec horreur. Ici elle promene ses regards

avec complaisance sur tous les objets qui l'environnent. Elle voit un Prince qui deux fois lui a sacrifié le Trône , un Prince dont tous les jours ont été marqués par des bienfaits , dont le regne a été le sien : elle voit l'image d'un Roi , le pacificateur de l'Europe , le Bien-aimé de son peuple : elle voit les Arts enfans de la Paix & de l'Abondance , se disputer la gloire d'immortaliser STANISLAS ; elle nous félicite , Messieurs , d'avoir été seuls les instrumens de sa magnificence. Qu'il est glorieux pour nous en effet , que STANISLAS ait trouvé dans ses sujets des talens pour ses grands desseins ! L'Europe vient tous les jours admirer nos chefs-d'œuvre : dans son étonnement elle demanderoit quel est le génie créateur de toutes ces merveilles , de quelles mains sont sortis ces miracles , si elle ne connoissoit STANISLAS & son peuple. C'est lui , c'est son amour pour nous qui a fait éclore une Ville nouvelle dans le sein de cette Capitale : l'admiration des étrangers flattoit bien moins son cœur , que le plaisir de nous voir heureux & contents. C'est notre amour pour lui qui a développé en nous des talens dignes de sa bienfaisance magnifique. Que les étrangers nous admirent , nous disons comme STANISLAS : Eh que nous importe l'admiration des étrangers , pourvu que STANISLAS ait trouvé son bonheur dans le nôtre ?

Il en a jouï , Messieurs , de ce bonheur pur & parfait qui consiste dans celui de ce qu'on aime. Il a vu nos transports , & il les a partagés. Il a vu tous les ordres de l'Etat porter au pied du Trône les effusions de la tendresse

& de la reconnoissance ; il a vu le peuple dans l'yvresse de la joie , forcer les barrières qui étoient entre le Trône & lui ; & manquer , pour ainsi dire , au respect dû à son Roi , pour ne lui montrer que son amour : quel exemple pour les Rois ! quel triomphe pour les peuples !

Quel exemple encore pour les Rois , quel triomphe pour la Religion qu'un Roi le disciple fidèle , le défenseur zélé , le bienfaiteur magnifique de la Religion ! Telle est la condition dangereuse des Rois : ils semblent ne naître que pour les autres. Comptables à l'humanité du bonheur & du malheur des peuples , ils le sont à la Religion des vertus & des vices qu'ils leur inspirent. Le Paganisme même a reconnu l'importance attachée aux mœurs du Prince , leur influence nécessaire sur les mœurs publiques. Le peuple , disoit un Ancien , est entre les mains du Prince comme un instrument flexible qu'il dirige à son gré , non par la force de l'autorité , mais par l'empire de l'exemple. Si le paganisme , cette religion commode qui autorisoit les passions en les divinisant , avoit besoin de l'exemple de ses Princes pour soumettre les peuples au joug du devoir , de quelle importance n'est-il pas pour le Christianisme que les Princes soient les Apôtres de leurs peuples , par l'exercice des vertus sublimes qu'il prescrit , & des devoirs difficiles qu'il impose ? Aussi , Messieurs , les Princes véritablement Chrétiens ont-ils toujours été l'objet le plus digne des éloges de la Religion. Je le répète avec complaisance , dans le sein même de votre sanctuaire ,

ô Religion sainte ! ma Patrie a toujours été votre asyle ; toujours vous avez vu dans la piété de nos Princes , le modele de cette piété qui caractérise la Nation. C'est sans doute pour perpétuer son empire , que vous avez inspiré à STANISLAS les sentimens religieux qui éclatoient dans toute sa conduite. Quel ascendant en effet , Messieurs , ne doit pas avoir sur les peuples l'exemple d'un Prince , qui avec toutes les connoissances d'un génie vaste & universel , s'est assujetti à toutes les pratiques de la Religion ; d'un Prince , qui au milieu des dangers du trône , a conservé une vertu rare dans les états moins dangereux ; d'un Prince enfin , qui dans toutes les circonstances d'une vie longue & agitée , n'a jamais démenti les principes qu'il avoit puisés dans la Religion.

J'admire plus la Religion , disoit STANISLAS dans les petites pratiques de piété qu'elle inspire aux gens d'esprit , que dans les grandes choses qu'elle fait entreprendre au commun des hommes (e). Principe lumineux dont lui-même il fournit l'application ! Qu'est-ce que la Religion dans le commun des hommes ? Elle ne peut être pour tous le fruit de l'étude ou de la réflexion ; elle est dans plusieurs un sentiment qu'ils doivent au bonheur d'une naissance & d'une éducation chrétiennes ; Dieu ne demande qu'au petit nombre l'examen & les lumieres. La plupart croient , parce qu'ils sont assurés qu'il faut croire ; la docilité est le principe de leur foi , l'autorité la justifie ,

(e) Réflexions sur divers sujets de morale.

l'exemple la soutient ; & loin de rejeter les hommages de cette heureuse simplicité, la Religion les commande & les couronne. Aussi, Messieurs, quels que soient les efforts de l'incrédulité pour décrier le culte extérieur qui la gêne, ils ne détruiront pas un ouvrage que le Tout-puissant soutient par la foi même du plus simple fidele. Faut-il cependant entrer en lice avec l'incrédule ? Voici le triomphe le plus flatteur pour la Religion. Voyez, lui dirai-je, un Roi philosophe s'assujettir à toutes ces pratiques qui scandalisent votre orgueil. STANISLAS, la lumière des Rois, ce Politique profond qui a calculé avec tant de justesse les véritables intérêts de sa patrie, qui a observé avec tant de sagacité les vices de son gouvernement ; STANISLAS qui a donné des reglemens & des modeles à une Société de Savans dont il étoit le Fondateur ; STANISLAS dont le mérite littéraire a enlevé les suffrages d'une Académie célèbre d'Italie ; STANISLAS dont l'Europe admire le génie fécond dans les monumens innombrables de sa magnificence, n'a pas cru dégrader son esprit en le soumettant aux lumières de la foi ; avilir la majesté du trône en abaissant son front dans la poussière, pour rendre hommage au Roi des rois. Vrai philosophe, il avoit étudié la Religion pour l'apprendre, & non pour la combattre. C'est parce qu'il étoit philosophe, qu'il a vu que la Religion n'a d'autre chose à craindre que de n'être pas assez approfondie ; c'est parce qu'il étoit philosophe, qu'il a su se défier des préjugés & de l'entêtement d'une raison

présomptueuse qui voudroit tout approfondir. Il n'a pas jetté, scrutateur téméraire de la Divinité, des regards curieux sur des Myſteres qui ne ſont point propoſés à la philoſophie. Il a connu les bornes qui ſéparent la foi de la raiſon, & il les a reſpectées. Auſſi docile qu'éclairé, il a reçu les lumieres de la foi avec reconnoiſſance, il en a adoré les ténèbres avec ſoumiſſion. Philoſophe, mais en chrétien, il ſavoit douter dans les matieres qui n'intéreſſent pas la foi ou les mœurs, & alors le doute étoit ou une précaution de ſa ſageſſe, ou une défiance modeſte de ſes lumieres. Mais ſ'agiſſoit-il de la Religion ? *Il ne prenoit pas un effronté pyrrhonisme pour de l'eſprit (f)* ; il ſavoit croire ce qu'il ignoroit, & ce qui eſt encore plus rare parmi les Savans, *il ſavoit ignorer ce qu'il ne pouvoit ſavoir (g)* : Philoſophe, mais en chrétien, il ſavoit que *où la Religion parle, la raiſon n'a droit que d'écouter (h)*. Delà cette ſoumiſſion aveugle aux déciſions de l'Egliſe, cet attachement inviolable à ſon Chef, ce reſpect pour ſes Miniſtres, cette fidélité religieuſe à ſon culte. Delà cette vénération profonde dont il étoit pénétré pour le plus auguſte comme le plus incompréhenſible de nos Myſteres. Avec quelle édiſante piété n'afſiſtoit-il pas tous les jours au Sacrifice non ſanglant de l'Agneau ſans tache ! Tandis que l'orgueilleuſe

(f) Œuvres du Philoſophe bienſaiſant, tom. 3. pag. 313. Réponſe à la Lettre d'un Ami.

(g) Ibid. tom. 4. Réflexions ſur divers ſujets.

(h) Ibid.

incrédulité daignoit à peine fléchir le genouil devant le Saint des Saints, ce Prince auguste, prosterné contre terre, s'anéantissoit devant lui jusqu'à la consommation entière du Sacrifice. Avec quelle édifiante piété n'accompagnoit-il pas le Corps adorable de JESUS-CHRIST dans ces jours privilégiés où il veut bien parcourir nos rues & nos places publiques ! Tandis que l'indifférence des mauvais chrétiens ne voyoit dans ces solemnités, qu'un spectacle propre à amuser leur loisir & à exercer leur dissipation, ce Prince auguste, dans le recueillement le plus profond, annonçoit au monde la Majesté de l'Être suprême qui se fait suivre respectueusement des Princes de la terre. Avec quelle édifiante assiduité ne venoit-il pas rendre ses hommages à la Mere de Dieu, dans ce Temple construit par sa piété, orné par sa magnificence, aujourd'hui, hélas ! le triste dépositaire de ses cendres ! Combien de fois ce Temple n'a-t-il pas retenti des éloges dûs à STANISLAS, à sa piété tendre envers MARIE, à son attachement au culte que lui rend l'Eglise, à son zèle pour les intérêts de sa gloire ! Combien de fois n'a-t-il pas essuyé les fatigues d'un voyage pénible à son âge, pour satisfaire sa dévotion à la Croix adorable de JESUS-CHRIST ! *Ad vos, Reges, sunt hi sermones mei* : c'est à vous, Princes de la terre, que s'adresse cet exemple. On épuise tous les efforts de l'art pour tendre des pièges à l'innocence ; elle ne peut, sans rougir, parcourir vos jardins ; l'histoire, déjà trop fréquente en monumens de licence & d'effronterie, ne suffit pas au luxe corrupteur ;
on

on fait encore revivre les obscénités les plus honteuses de la Fable. Venez apprendre de STANISLAS à sanctifier la magnificence du Prince par la piété du Chrétien. Et vous, peuple fidele, allez avec confiance vous délasser dans ces jardins délicieux que nous devons à STANISLAS; la Religion vous verra avec complaisance aux pieds de cette Croix qui en fait le plus bel ornement; elle vous conduira elle-même par-tout, & par-tout vous trouverez des monumens de la piété de STANISLAS, & des alimens à la vôtre.

En ai-je assez dit, Messieurs, pour confondre l'incrédulité par l'exemple d'un Roi philosophe & fidele aux pratiques de la Religion? Faudra-t-il encore percer les ténèbres respectables dont il s'enveloppoit pour vaquer plus librement aux exercices de la piété? Faudra-t-il dévoiler ce qu'il cachoit si soigneusement? La ferveur de ses prieres, la sévérité de ses jeûnes, le recueillement de ses méditations; je le dirai, même après ses plus intimes confidens, l'austérité de ses macérations. Faudra-t-il vous dire qu'il observoit si religieusement l'abstinence prescrite, qu'au lit même de la mort il a fallu tromper sa délicatesse pour lui faire prendre des alimens qu'il ne se croyoit pas permis? Des traits de cette nature, une piété aussi exacte feroient l'éloge d'un particulier; dans un Prince c'est l'exemple le plus rare, c'est un prodige.

Un prodige encore bien digne d'admiration, c'est que STANISLAS au milieu des dangers de la grandeur, a conservé une modestie chrétienne, très-rare même dans les états moins exposés.

Tel est l'avantage du Ministère que j'exerce aujourd'hui ; c'est que , pour le remplir dignement , je n'ai qu'à copier les expressions du Héros que je loue. Il s'est montré dans sa conduite , il s'est peint dans ses ouvrages. *Un des écueils* , écrivoit-il à la Reine sa fille , *un des écueils contre lesquels la vertu du Héros s'est souvent brisée , est le suprême degré de puissance & de gloire , qui réveille dans presque tous les cœurs celle de nos passions la moins conforme à la raison , & néanmoins la plus difficile à vaincre ; je parle de l'orgueil.* STANISLAS avoit cependant de la fierté , Messieurs ; mais quelle fierté ? Celle d'une ame qui retrouvant en soi l'empreinte de la magnificence & de l'immensité du Dieu qui l'a formée , méprise tout ce qui est borné , & n'aspire qu'à des biens qui répondent à la noblesse de son origine. Prenez garde à la force de ces expressions que j'emprunte encore de STANISLAS. Il retrouvoit en lui l'empreinte du Dieu qui l'avoit formé , & l'orgueil ne veut rien tenir que de lui-même. Il méprisoit tout ce qui est borné , & l'orgueil aveugle ne s'attache qu'à des objets bornés & méprisables. Il n'aspiroit qu'à des biens qui répondissent à la noblesse de son origine , & l'orgueil inconséquent n'aspire qu'à des biens dont l'origine basse & souvent criminelle devoit le faire rougir. STANISLAS avoit de l'ambition : oui , Messieurs ; mais c'étoit de cette ambition chrétienne que la Religion seule inspire ; de cette ambition noble & éclairée dont Dieu est le principe & la fin. Bien différente de celle qui enivre les Princes de la terre ,

elle n'inspiroit à STANISLAS que du mépris pour cette élévation dont ils se glorifient, que du dégoût pour les éloges que la flatterie leur prodigue. STANISLAS les méritoit sans doute ces éloges ; mais ce qui est bien plus rare, il méritoit qu'on les lui épargnat. Inaccessible à la foiblesse des grands qui veulent être loués, il avoit l'ambition de n'employer qu'à se rendre louable le temps qu'ils perdent à goûter l'encens des louanges. Incapable de l'orgueil qui les recherche, incapable encore de la fausse modestie qui feint de s'en croire indigne, il les rejettoit pendant sa vie, dans la crainte qu'elles n'altérassent l'humilité chrétienne dont il reconnoissoit le devoir ; il les attendoit de la postérité, comme un hommage indifférent à celui qui le reçoit ; précieux à la Religion & à l'humanité qui le consacrent, utile aux Princes qui voyent le tableau de leurs devoirs dans l'éloge d'un Prince religieux & bienfaisant.

Que les Princes apprennent donc de STANISLAS à dépouiller l'orgueil de la grandeur, s'ils veulent être véritablement grands. Ils sont des dieux ; mais ils sont des hommes, & c'est à des hommes qu'ils commandent. Ce principe sacré qui doit présider à leur éducation, STANISLAS le puisa dans lui-même. Elevé dans les maximes du despotisme le plus absolu, appelé deux fois à gouverner un peuple qui ne connoît point de milieu entre la servitude & l'indépendance, il n'a exercé sur nous que l'empire des loix douces & humaines qui assurent l'autorité du Prince & protègent la liberté du

peuple. Dès qu'il a connu ces loix, il les a religieusement observées. *Cette premiere regle de la justice, qui est le fondement de toutes les sociétés, SUUM CUIQUE, à chacun le sien, il ne l'a jamais violée.*

Redites-nous-le, vous tous dont il a employé les travaux ! avec quelle scrupuleuse exactitude il vous en donnoit le salaire & la récompense. Victimes tous les jours de la mauvaise foi des particuliers qui vous contestent ou vous retiennent le fruit de vos peines, STANISLAS avoit la délicatesse de ne pas même vous le faire attendre. Dans les derniers jours d'une maladie aigue, qui lui permettoit à peine de penser à lui, il s'est tendrement occupé de vous, il a voulu ne laisser après lui que la reconnoissance de ses bienfaits & l'admiration de sa justice.

Redites-nous-le, ô vous qui avez eu le bonheur d'approcher STANISLAS, vous les amis d'un Roi qui n'en eut que de vertueux ; vous sur-tout illustre Pontife, (f) que des liens plus particuliers ont attaché long-temps à son auguste Personne ; vous, dont la naissance, les dignités & les vertus ont mérité ses attentions, son estime & son amour. Redites-nous-le, avec quelle aimable franchise, quelle respectable sincérité il se dévoiloit à vos yeux. *La dissimulation d'un Roi ne doit aller que jusqu'au silence* : combien encore ne lui en coûtoit-il pas pour respecter ces bornes que lui-même avoit posées !

(f) Son Eminence Monseigneur le Cardinal.

Redites-nous-le , mânes de CATHERINE , auguste & digne épouse de STANISLAS : vous aimiez en lui *le grand homme , l'honnête homme , plus encore que le Roi & l'Epoux*. Quel Epoux cependant , Messieurs ! le plus tendre & le plus fidele. Pendant quarante ans il a fait le bonheur de CATHERINE OPALINSKA : bonheur pur , l'esprit & la vertu qui les unissoient , en étoient le principe ; bonheur solide , il a toujours été à l'abri des vicissitudes que la fortune leur a fait éprouver ; bonheur parfait , jamais l'intrigue ne l'empoisonna par ses écarts.

Inébranlable dans les principes de sa Religion , STANISLAS en a constamment respecté les devoirs. Toujours le même , il ignoroit cette logique dangereuse des passions , qui voudroit assujettir la loi aux circonstances des temps , des lieux & des états. Dans tous les temps l'œil de la Religion a éclairé sa conduite ; dans la jeunesse , pour le garantir des pieges dont elle ne se défie pas ; dans la force de l'âge , pour maîtriser les passions qui le tyrannisent ; dans la vieillesse , pour sanctifier un âge qu'on croit trop communément pouvoir consacrer au repos & à l'indolence. Dans tous les états de sa vie il a adoré la Providence qui le conduisoit : dans la prospérité , il en a reçu les faveurs avec reconnoissance ; dans les revers , il a béni avec soumission la main toute-puissante qui le frappoit ; sur le Trône , il a fait regner avec lui la vertu qui l'y avoit placé ; loin du Trône , il n'en a paru que plus digne par ses vertus. Ainsi , Messieurs , ainsi la Religion nous élève-t-elle au-dessus

de nous-mêmes. O vous donc , que la sévérité de sa morale épouvante ; vous chrétiens lâches & pusillanimes , qui reculez à la vue de vos devoirs ; ô vous sur-tout , Princes & Rois , vous les modeles de la terre , les arbitres des mœurs publiques , apprenez par l'exemple de STANISLAS ce que vous devez à la Religion , ce qu'elle attend , ce qu'elle exige de vous ! Il en a été le disciple fidele , le protecteur zélé , le bienfaiteur magnifique.

Pourquoi faut-il , Messieurs , que j'abrège un Éloge que vous écoutez avec tant de complaisance ? Je n'ai fait que parcourir rapidement l'histoire de STANISLAS ; déjà cependant je touche aux bornes que l'usage me prescrit , & je vois encore devant moi une carrière immense. Je vois un Roi s'arracher aux douceurs du Trône pour prendre en mains la défense de la Religion. Je vois un Philosophe bien différent de ceux qui aujourd'hui usurpent & dégradent ce beau nom , consacrer ses talens & ses veilles à la vengeance de la Divinité outragée ou méconnue par le philosophisme de nos jours. Jouissez de votre triomphe , Religion sainte , il falloit pour votre gloire que toute la puissance des Empereurs , que tous les efforts de la sagesse mondaine se réunissent contre vous. Une Religion qui dès son origine rencontre des obstacles aussi insurmontables en apparence & qui les surmonte , est évidemment une Religion divine : mais une Religion qui subjugué les Rois & les Sages eux-mêmes , qui captive leur esprit & leur

cœur , qui de ses ennemis en fait ses apologistes ; une religion qui oppose à un peuple d'incrédulés un Roi Philosophe. , ah ! Messieurs, quel terme assez énergique exprimeroit le caractère de divinité que j'apperçois dans cette Religion ? Que l'enfer ramasse donc toutes ses forces, qu'il vomisse de son sein des ennemis de la Religion, plus redoutables encore , s'il est possible ; que *sous un air de savoir & d'intrépidité il masque l'ignorance & la foiblesse de ses supports* ; ne craignons rien pour la Religion , Messieurs , le Philosophe chrétien triomphera toujours. Armés de ses principes nous défierons l'incrédulité, & elle succombera. J'en atteste cette école célèbre (g) qui donne des Docteurs à la religion , des défenseurs à la Foi. Elle a vu dans STANISLAS la gloire & l'espérance de la Religion ; elle lui a rendu un hommage qui fait l'éloge de ses lumières & de son zèle ; elle conserve précieusement dans ses fastes , elle a cru devoir exposer aux yeux de l'Europe chrétienne le suffrage dont il a honoré ses censures. J'en atteste ce monument auguste du zèle & de la bienfaisance de STANISLAS ; ce Séminaire vraiment royal érigé par lui pour l'accroissement de la Religion & le soulagement de l'indigence. Quelle ressource pour la Foi , quelle digue à l'irréligion , dans les lumières , le zèle & les travaux des ouvriers apostoliques qui jusqu'ici ont secondé avec tant de succès le zèle bienfaisant & éclairé de STANISLAS. J'en atteste

(g) La Sorbone.

les réglemens sages qui dirigent & consacrent à la Religion les établissemens de STANISLAS, qui semblent avoir le moins de rapport à ce grand objet. Quelles précautions n'a-t-il pas prises pour inspirer à la jeune Noblesse Militaire le respect du Dieu des armées. J'en atteste l'irréligion elle-même : a-t-elle jamais osé se montrer aux yeux de STANISLAS, elle qui ose tout ? Na-t-elle pas toujours craint de scandaliser ses oreilles, elle qui ne craint pas de scandaliser la foi, le public, les loix, la nature & la raison ? J'en atteste toute la vie de STANISLAS : nous l'opposerons toujours avec succès aux déclamations de l'incrédulité. Qu'elle nous montre dans ses Héros, ce caractère soutenu de force & d'intrépidité que nous avons admiré dans STANISLAS, cette égalité d'ame que la prospérité la plus brillante n'enivre pas, que les disgraces les plus profondes n'abattent pas. Qu'elle nous fasse voir dans ses partisans, cette bienfaisance éclairée, sage & magnifique qui a mérité à STANISLAS le sur nom le plus précieux à l'humanité ; cette modestie sincère, cette justice exacte, cette probité inviolable, cette sévérité de mœurs, cette franchise de caractère. Non, Messieurs, il n'appartient qu'à une Religion divine de former des hommes aussi ressemblans à la Divinité ; il n'appartient qu'à un Héros de la Religion de mourir comme STANISLAS.

Sa mort, vous le savez, ne fut point, comme elle sembloit devoir l'être, de celles que prépare & adoucit un grand âge, lorsqu'après avoir miné les
ressorts

ressorts il les brise sans violence. Dieu lui avoit laissé des forces entieres , afin qu'éprouvant toutes les rigueurs de cette séparation , il conservat jusqu'au tombeau l'héroïsme chrétien qui avoit caractérisé sa vie. Le Soleil , comme du temps du Roi Ezechias , avoit prolongé son cours pour prolonger le regne de STANISLAS : *In diebus ipsius retro rediit sol & addidit regi vitam.* Nous espérons encore de longs jours pour lui , nous les demandions au ciel , & il nous les a refusé. Il l'enlève ! & comment ? O mes chers compatriotes , nous frémissons au souvenir seul de cet affreux accident ; les sanglots étouffent nos vœux , nous succombons à la douleur , & STANISLAS , l'objet de notre consternation , est tranquille. Il s'étoit joué , pour ainsi dire , avec la flamme meurtrière qui consumoit ses jours ; il conserve au milieu des douleurs les plus aigues , cette paix inaltérable , cette sérénité d'ame , cette gayeté même qui avoit fait son caractère de tous les temps : il eut voulu nous la communiquer. Hélas ! nos cœurs ne s'ouvroient plus à un sentiment si doux. La mort , l'impitoyable mort s'avance avec toutes ses horreurs , & lève déjà son bras affreux. STANISLAS reçoit le coup fatal avec un courage qui me manque pour vous le peindre. J'épargne à ma foiblesse & à votre douleur un triste récit , & je me tais

Du sein de ce tombeau , une voix s'adresse à vous , Dieu juste ! c'est votre justice qu'elle implore. Juge des Rois , s'écrie STANISLAS , je me présente à votre Tribunal redoutable ; souvenez-vous de tout. le

bien que j'ai fait au peuple confié à mes mains :
 Les regrets de la Pologne qui n'a pu me conserver ;
 les larmes de la Lorraine qui m'a perdu ; les gémissemens
 de l'orphelin qui redemande son pere , de l'indigent à
 qui je laisse du pain , de l'ignorant que j'ai fait instruire,
 du savant qui me doit ses lumieres ; la ville que j'ai déco-
 rée & enrichie, la campagne que j'ai semé , le commerce
 que j'ai protégé , les arts que j'ai fait fleurir ; la chicanne
 aux abois , la Justice triomphante ; toutes ces voix solli-
 citent une récompense : *Memento meî , Deus meus , in
 bonum , secundum omnia quæ feci populo huic.* Souvenez-
 vous , Seigneur , de tout ce que j'ai fait pour votre
 Religion , son culte , ses Ministres , ses Temples & ses
 cérémonies. J'ai été le fidele disciple de cette Reli-
 gion ; j'en ai observé les pratiques , pratiqué les ver-
 tus ; je l'ai prêché par mes exemples , je l'ai défendu
 par mes écrits , je l'ai enrichi par mes bienfaits ; je lui
 ai doté des Apôtres , érigé des Temples ; j'ai embelli
 son culte , consacré celui de votre Cœur adorable ; ô
 mon Dieu , c'est de lui , c'est dans lui que j'attends ma
 récompense : *Memento meî , Deus meus , & ne deleas
 miserationes meas quas feci in domo Dei mei & in cere-
 moniis ejus....* Digne Ministre , unissez à cette voix de
 tous les ordres de l'état , une voix plus puissante encore.
 Faites parler le sang de l'Agneau , réclamez en faveur de
 l'homme de la Providence les miséricordes du Seigneur ;
 la Providence , en le récompensant , se couronne elle-
 même.

F I N.

HONNEURS FUNEBRES

*Rendus à TRÈS-HAUT, TRÈS-PUISSANT
ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE STANISLAS I.
ROI DE POLOGNE, DUC DE LORRAINE ET DE
BAR; par les Juges-Consuls de Lorraine & Barrois,
& le Corps des Marchands de Nancy, dans l'Eglise
du College de cette Ville, le 15 may 1766.*

AU milieu des larmes que faisoit verser en Lorraine la mort du Roi STANISLAS, la reconnoissance a dicté aux Marchands le projet de signaler leur douleur. Ce que leurs prédécesseurs avoient fait pour honorer la mémoire du Duc LÉOPOLD, ils se sont prescrit le devoir de le faire pour STANISLAS. Le premier, pour régénérer ses Etats & pour faire renaître la Lorraine de ses cendres, avoit établi des Manufactures, favorisé les Arts & encouragé le Commerce, en lui donnant des Loix & des Juges. STANISLAS l'a secondé, non-seulement en maintenant la Jurisdiction Consulaire dans tous ses droits, & le Commerce dans toute sa liberté; mais en faisant don au Corps des Marchands de Nancy de quarante mille livres qui ont servi à l'achat des maisons sur le terrain desquelles la Bourse est construite; & de cent mille livres, qui, prêtées par petites sommes aux Commerçants de cette Ville, forment, avec les intérêts accumulés, une ressource que le temps qui détruit tout, ne peut que fortifier. Les Honneurs Funebres décernés en 1729, par les Juges-Consuls à leur Souverain, tiennent encore une place distinguée dans les fastes du Commerce & de la Nation: Puissé le monument qu'ils consacrent à la mémoire de STANISLAS, être aussi durable que sa gloire !

Dans le choix qu'ils ont fait d'une Eglise qui pût répondre à leurs vues, ils se sont arrêté à celle du College, qui par sa situation dans le centre de la Ville, par sa grandeur capable de contenir une assemblée nombreuse, par la disposition de toutes ses parties dans lesquelles l'Orateur peut être facilement entendu, leur a paru remplir tout leur objet.

L'Artiste habile auquel ils se sont adressé, y a trouvé un avantage de plus. L'Eglise est peinte à fresque : les collatéraux aussi élevés que la Nef, en sont séparés par des arcades assez élevées pour laisser appercevoir d'un coup d'œil tout ce beau morceau d'architecture : la peinture du fond représente JESUS enseignant dans le Temple : des figures d'Apôtres, d'Evangelistes & de Docteurs sont peintes sur les ceintres des arcades. A ces représentations relatives à l'enseignement public, on a substitué dans le même ordre une décoration funebre, capable d'exprimer la douleur générale, & en particulier les regrets du Corps des Marchands.

Plusieurs mille aunes d'étoffes noires, distribuées avec intelligence, bouchaient tous les jours de l'Eglise, tapissoient du haut en bas les murs du fond & des collatéraux, couvroient le pavé, & ne laissoient appercevoir de toutes les parties de l'architecture, qu'autant qu'il en falloit pour donner l'idée d'un temple de marbre noir & blanc.

Dans le fond du Sanctuaire s'élevoit une Chapelle sépulchrale, construite sur les plus grands modeles. La base de cet édifice, à laquelle étoit adossé un autel à la Romaine, portoit un tombeau & à ses côtés deux Statues représentant la Lorraine & le Barrois, & exprimant, par leurs attitudes, la consternation de ces deux Provinces. La Religion assise sur le tombeau, paroissoit plongée dans une tristesse profonde à l'aspect d'un médaillon porté par deux Génies qui lui montroient l'effigie de STANISLAS. Des figures placées dans tout le contour de l'Eglise sur les ceintres des arcades, représentoient les vertus qui, dans STANISLAS, avoient fait le bonheur de ses Sujets, & la gloire de la Religion.

Les arcades étant garnies de rideaux noirs bordés d'hermines & retroussés par des cordons & glands d'argent, laissoient appercevoir les inscriptions, les devises, les trophées, les groupes d'enfans, les armoiries & les autres ornemens funebres

que le bon goût avoit placés dans toutes les parties de l'Eglise. Pour augmenter l'effet de cette décoration, le Sanctuaire étoit fermé, comme les collatéraux, par une arcade peinte, qui portoit sur le ceintre deux figures allégoriques du Commerce, & qui étoit garnie de rideaux relevés par des Génies. Cette partie n'étoit éclairée que par des lampes sépulchrales, cachées à l'œil du spectateur; & malgré la multitude étonnante de cierges & de bougies distribuées dans le reste de l'Eglise, leur effet étoit tel que toute l'assemblée, touchée & attendrie par les divers objets qui lui rappelloient sa douleur, & par l'obscurité qui l'environnoit, croyoit s'être réunie dans le Tombeau de son Maître. Jamais on n'avoit eu moins besoin des ressources de l'art pour exciter à la tristesse; aussi jamais pompe funèbre n'inspira un silence plus triste & plus profond que celui qui régna pendant toute cette lugubre cérémonie.

Le Service avoit été annoncé plusieurs jours auparavant par des billets d'invitation. Le concours des personnes de tous les Ordres de l'Etat, & de toutes les parties de la Province, a formé une des assemblées les plus nombreuses de la Nation. Mr. l'Abbé de GRANDCHAMP, Grand Doyen de la Primatiale, assisté de M. PETIT-JEAN, Curé de S. Roch, a officié & fait les obsèques. Son Eminence M^{gr}. le Cardinal de CHOISEUL a été présent à cette cérémonie, & y a reçu tous les honneurs dus à son rang. M. l'Abbé CÔSTER, Curé de Remiremont, a prononcé l'Oraison funèbre pendant la Messe. Messieurs Jacques-Sébastien CHARPENTIER premier Juge-consul, Hubert Oudinot Lieutenant-consulaire, Jean-François Villiez, Nicolas Pierrot & Antoine-Remy Aubert, Consuls, en rabats & manteaux, étoient placés vis-à-vis la chaire du Prédicateur. Les dix Notables du Corps, savoir, Messieurs François Henry, Claude Cupers, Gabriel Vallette, Pierre Vallette, Jean-François Joly, George-François Petitjean, François Marin, François Harnepon, Joseph Martin & François Bonvouloir, occupoient, à la tête des Marchands, la place qui leur étoit destinée. Il y en avoit de marquées auprès du Sanctuaire, pour le Clergé & pour Messieurs les Officiers du Régiment du Roi, qui y ont assisté en grand nombre. Les avenues de l'Eglise ont été gardées pendant tout le Service, par des détachemens de ce Régiment.

INSCRIPTIONS ET DEVISES.

Pour l'entrée de l'Eglise.

STANISLAO POLONIÆ REGI,

LOTHARINGIÆ ET BARRI REGIO DUCI,

Cui

BENEFICI nomen

Sua facta meruere,

Ætas præsens dedit,

Postera conservabit;

Mercuriales hujus Urbis Viri,

Et Mercimoniorum Præfectura Consularis,

Fautori suo ac Patrono

Ferale debitum

Perfolvunt.

VIRI NANCEIANI, adeste.

Pour l'entrée du Chœur au milieu de l'Abside.

P R I N C I P I

Commercii amico, Benefactori,

Humanitatis exemplari,

Divinitatis cultori sincero, pio, animoso,

Regaliter munifico,

Christianè philosopho,

Omnium horarum Heroï ac temporum.

*INSCRIPTIONS mises au-dessus des arcades de la nef,
& des figures posées sur les ceintres de ces arcades.*

1. SAPIENTIAM invocavit... inclinavit cor PRUDENTIÆ.
Prov. ch. 2.
2. In FIDE & LENITATE ipsius elegit eum Dominus.
Eccli. ch. 45.
3. MISERICORDIA & VERITAS non deseruerunt eum.
Prov. ch. 3.
4. SPES ejus & FORTITUDO Dominus : factus est illi in salutem.
Isaï. ch. 12.

DEVICES relatives au Commerce.

Sur l'appui du Jubé.

PRÆFECTURÆ CONSULARI ÆDES DATÆ.

Un Phare.

..... NE DEVIUS ERROR
ABRIPIAT.

J'éclaire, je préviens toute erreur dangereuse.

II.

LIBERTAS COMMERCII.

*Une Main qui ouvre les portes d'une écluse un peu au-dessous
d'un vaisseau marchand.*

... OBSTANTIA PELLIT
VINCULA.

J'écarte ce qui peut en retarder le cours.

III.

SUBSIDIA MERCATORIBUS IN PERPETUUM ASSIGNATA.

Une Main qui attache une voile au mât d'un vaisseau.

FACILIS MIHI CURSUS AB ILLO.

J'excite son effort, je lui donne des aîles.

INSCRIPTIONS des bas côtés.

1. En entrant à gauche.

Laudabunt alii in STANISLAO
Antiqua LESZCZINSKIANÆ Gentis stemmata :

Quæ non sumeret à se,
Ea vix esse putavit sua.
Omnibus se artibus bonis
Vix dum ephebus tradidit ;
Calamo , circino , penicillo
Manum exercuit ,
Omnibus studiorum amœnitatibus
Exornavit mentem ,
Philosophicâ fruge
Pectus implevit ,
Eo successu , dubium ut reliquerit
An plus ipse doctrinis & artibus ,
Quàm ipsi doctrinæ deberent & artes.

DEVISE,

Pour montrer que dès l'enfance STANISLAS montra
des talens décidés.

*Un Figuier dont le fruit se montre avant les feuilles , contre l'ordinaire
des autres arbres.*

ALII DUM SPEM , REM EGO.

Je commence par où tout autre est heureux de finir.

2. Du même côté.

Adolescens rei admotus publicæ ,
Ita se omnibus , candore animi ,
Morum commoditate , facilitate convictus ,
Ingenii perspicacitate , hominum acrerum
Peritiâ probavit ;
Ut ad privata provinciarum ,

Moxque

Moxque ad publica gentis Comitia

Orator mitteretur :

Eruditus supra conditionem ,

Ultra ætatis sortem ac morem ,

Cordatus ac moderatus ;

Jam tum spes Patriæ magnâ ,

Nec tantæ impar spei futurus.

D E V I S E ,

Pour exprimer que STANISLAS dès sa plus tendre jeunesse se fit admirer dans les Diettes ; & y déploya des talens supérieurs.

*Un Soleil naissant , qui à peine arrivé à la hauteur de l'horizon ,
l'éclaire tout entier.*

Q U A N T U S E R I T !

Que de grandeur annonce un si noble début !

3. Du même côté.

Magni arbitrio Regis , gentis assensu ,

Merito suo , Rex electus Poloniæ ,

Temporis brevitatem , quo potitus Sceptro est ,

Rerum quas sapienter fortiterque gessit ,

Magnitudine ac numero compensavit ;

Seque ita gessit , ut eo fastigio ,

Fatali rerum conversione , dejectus ;

Nihil haberet undè poeniteret cum suû ,

Haberet Patria unde doleret ;

Fortuna unde erubesceret.

D E V I S E ,

Pour montrer que STANISLAS dépouillé de ses Etats , ne perdit rien du cœur & de l'ame d'un grand Roi.

Un Papillon qui quitte ses enveloppes.

C E C I D I T P E R S O N A , M A N E T R E S .

Il ne perd qu'un vain nom , il se reste.

4. *Du même côté.*

Ad privati fortem traductus,
 Et à rebus semotus publicis,
 Vacavit sibi:
 Otioque usus negotioso,
 Meditari jam tum incoepit;
 Quæ scripsit postea seris ætatibus,
 Sed Patriæ maximè profutura:
 Tum nobis Reginam eam informavit,
 Quâ lætatur Gallia, quâ triumphat Religio
 Et usque triumphabit:
 Post quod ejus beneficium ac meritum,
 Cætera ejus merita ac beneficia
 Propè piget commemorare.

D E V I S E ,

Pour exprimer le noble usage que STANISLAS fut faire
 d'un loisir forcé.

Un Ver-à-foye, qui forme sa coque dans un endroit obscur & écarté.

QUAM PULCHRUM EST QUOD PARTURIT!

Ce loisir apparent enfante des miracles.

5. *En entrant à droite.*

Ne, vel hîc quoque, sua deessent
 Laudi ac virtuti præmia,
 Sceptrorum arbiter Deus
 STANISLAUM Lotharingiæ præfecit Ducem;
 Ut, quæ erat inter nationes fidelissima,
 Effet, STANISLAO Duce, felicissima:
 Nec verò optabilius in fortuna sua,

Aut melius quidquam vidit,
 Quàm benefacere quod posset;
 Nec in votis prius quidquam aut potius
 Habuit,
 Quàm ut vellet bene omnibus,
 Et faceret.

DEVISE,

Pour exprimer que STANISLAS étoit digne de commander à la
 Lorraine, la Lorraine digne de l'avoir pour Roi.

*Un Diamant de grand prix, qui surmonte une Couronne d'ailleurs
 riche & brillante*

ORNANTUR MUTUUM.

Elle est digne de lui, comme lui digne d'elle.

6. Du même côté.

Urbem ditionis suæ principem,
 Quam lapideam invenit,
 Marmoream, immò fecit auream,
 Vicis, Portis, Plateis, Basilicis
 Exornavit:
 Mercimoniorum libertate & patrociniò
 Divitem,
 Doctrinarum & Artium commerciis
 Politam & eruditam,
 Ædilitiis indictionibus tranquillam,
 Legum aliarum sanctitate & sapientiâ
 Securam ac beatam præstitit;
 Ut inter Urbes, non minùs multò
 Quàm ipse inter Principes, emineret.

DEVISE,

Un Paon, déployant toute la beauté de son plumage.

PARTE UT SPLENDET AB OMNI.

De tous côtés, tout y plaît, tout y brille.

7. *Du même côté.*

Corporibus & animis ex æquo
 Cavere & mederi cupidus,
 Multiplicem ignorantiae, vitis,
 Egestati, morbis medicinam fecit.
 Huic rei tempus, vires, vocem,
 Calamum, opes, se totum impendit;
 Impenditque ita, ut in posteros
 Tot bona propagaret, æternitati consecraret.
 Meritò Pater dicendus Patriæ,
 Atque hoc nomine colendus semper,
 Amandus, suspiciendus.

D E V I S E.

*Une Vigne chargée de son fruit, & qu'elle semble offrir à quiconque : fruit
 qui peut produire de si heureux effets sur les corps & les esprits, &c.*

CORPORIBUSQUE, ET MENTIBUS ÆGRIS.

Des corps & des esprits je soulage les maux.

8. *Du même côté.*

Trajano humanitate par,
 Augusto, ingenii lepore & salibus,
 Non inferior;
 Philosophiâ & eruditione
 Superior Antonino;
 Eos hoc etiam longè superavit;
 Quòd assiduo veri cultu Numinis
 Virtutes suas omnes ac dotes nobilitârit,
 Dignas Deo fecerit,

Non, ut isti, per vanam apotheosim,
 Communi hominum forti eximendus,
 Sed plaudente terrâ ac Cœlo,
 Ab ipso Agonotheta Deo,
 Inter Cœlites recipiendus, consecrandus, coronandus.

D E V I S E,

Pour exprimer le détachement chrétien & évangélique de
 S T A N I S L A S, bien plus occupé des intérêts du Ciel,
 que de tout autre, &c.

Un Globe, qui ne touche la terre qu'en un point.

QUAM NULLUM EST QUO TANGIT HUMUM?

Tient-il encore à la terre?

*INSCRIPTION pour le fond du jubé qui est en face
 en sortant.*

Quicumque
 Aut tuâ motus pietate,
 Aut nostrâ etiam fortasse voce
 Admonitus,
 Has tristes venisti ad exequias;
 Nos Mercatorum Ordo,
 Et Consularis Præfectura
 Grates agimus, vovemusque;
 Qui sic calamitati publicæ
 Indoluisti, & nostræ;
 Possis ut dolere nunquam.

F I N.





